

LES VALLEES BANANIERES DE LA COTE NORD-EST

par P. DURAN

O.R.S.T.O.M., Tananarive, 126 p. ronéo, sans date (probablement 1963).

L'importance que revêt l'exportation bananière dans l'économie malgache est due au développement de la COFRUMAD créée en septembre 1960. Cet effort de promotion régionale a été accompagné d'une enquête socio-économique dont il n'est guère aisé aujourd'hui de connaître les résultats voués comme bon nombre de recherches du même type à une diffusion tellement limitée que les rapports deviennent des pièces de collection.

L'étude a pour objet de présenter concrètement au niveau des populations villageoises les conséquences économiques et sociales de l'introduction de la culture de la banane d'exportation. Il est vrai que les transformations intéressent aussi un grand nombre de producteurs non Betsimisaraka, mais pour eux, les conséquences n'offrent pas le même degré de complexité.

Dans une première partie, l'auteur a repris des données, déjà connues, mais nécessaires à la compréhension du sujet sur l'économie villageoise. Il est ainsi conduit à faire un tableau des productions auto-consommées, riz principalement, et du secteur commercialisé dans le cadre de l'économie de traite en brousse aussi bien que sur le marché de Tamatave. Parmi les obstacles à surmonter, il cite l'insuffisance des terres fertiles, les techniques de production défectueuses, l'organisation des circuits commerciaux, la pratique du tavy.

Dans la seconde partie, on a étudié, à partir d'une analyse du fonctionnement général de la coopérative, en tant qu'association des producteurs, la place occupée par des coopérateurs villageois sous le double point de vue des résultats obtenus et de leur participation à la gestion.

Enfin, le reste de l'ouvrage est consacré aux bouleversements de la vie sociale des villages. De nouveaux problèmes fonciers sont posés; les systèmes traditionnels d'entraide sur les plantations s'amointrissent et le salariat apparaît. Mais surtout l'arrivée de masses monétaires importantes dans « l'univers villageois » occasionne un certain éclatement de la hiérarchie traditionnelle. Le pouvoir d'achat est réalisé en biens de prestige qui façonnent le statut social des bénéficiaires. On lira ailleurs avec fruit un article de Pierre Duran « La consommation ostentatoire en milieu rural à Madagascar » (*L'Homme*, avril-juin 1967, tome 7, n° 2, pp. 30-47) où il explicite des idées à peine suggérées dans le rapport bananier. En particulier, il distingue nettement, parmi les dépenses motivées par le prestige, d'une part celles qui correspondent à une utilisation traditionnelle de la richesse : cérémonies, fêtes ou achat de biens valorisés par le système de valeur traditionnelle, d'autre part, celles qui correspondent à une utilisation moderne de la richesse : essentiellement l'accumulation de biens durables d'importation. N'est-il pas intéressant de constater que les revenus provenant du café étaient plutôt affectés à l'utilisation traditionnelle tandis que l'argent de la banane sert à renforcer le prestige fondé sur une utilisation moderne de la richesse, celle qui, précisément, entraîne l'apparition de hiérarchies différentes des structures ancestrales, pour lesquelles l'âge était jadis un critère prépondérant ?

P. VÉRIN.